

جوانب من علم اللغة الأفروآسيوية

د. مختار شفتير - د. فتحي سالم سلامة

قسم اللغة الفرنسية

كلية اللغات - طرابلس

Résumé

Nous essayons dans cet article de parcourir les caractéristiques linguistiques des langues afroasiatiques en présenter un aperçu et apporter des explications qui jouent ou ont joué un rôle important dans le développement de ce secteur de recherche. Mais avant d'entamer la description linguistique des langues afroasiatiques avec toutes ses variétés anciennes et modernes au cours des époques, il nous paraît essentiel d'aborder quelques éléments fondamentaux qui aident à comprendre l'espace historique de l'évolution de ces langues. Il nous faut nous tourner vers la classification des langues afroasiatiques ou (chamito-sémitiques). Ici, l'objectif est de situer certains aspects linguistiques communs de ces langues. Nous nous proposons également d'établir une comparaison générale des différents groupes de ces langues afin de rassembler les points communs. Pour ce faire, nous rappelons brièvement

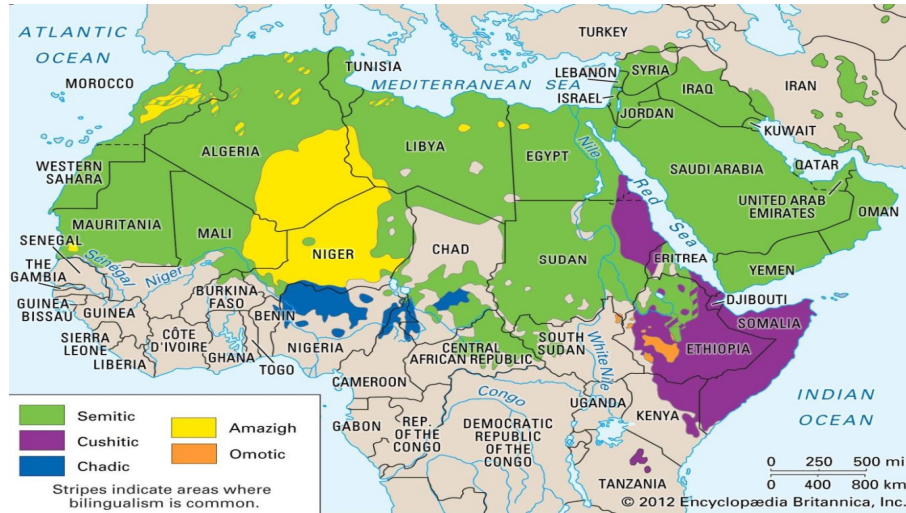
l'histoire des langues afroasiatiques, leur structure et la particularité de chaque groupe appartenant à cette famille.

*Approche historique des langues afroasiatique
(chamito-sémitiques)*

La littérature sur l'histoire de la famille afroasiatique est vaste et abondante. Parmi les auteurs ayant principalement travaillé sur cette famille figurent (Greenberg, 1952 ; Carleton, 1983 ; Cohen, 2002 ; Hayward, 2004 ; Zaborski, 2006 ; Vanhove, 2011) et d'autres qui ont pu cerner leurs travaux sur l'une des langues afroasiatiques. Ce nom a été généralement adapté après la classification des langues africaines proposée par le linguiste Greenberg en 1952. Vanhove(2011 :237) a décrit les domaines géographiques de la langue afroasiatique, indique que ces langues concernent un vaste territoire s'étendant du Proche-Orient jusqu'aux rivages de l'océan Atlantique, en Afrique du Nord, en passant par la région sahélienne et les zones voisines de l'Asie occidentale. Selon EkkenardWollf [article

en ligne¹], il existe environ 250 langues afroasiatiques parlées aujourd'hui pour un total de 250 millions de personnes : 150 millions d'entre elles sont locutrices de l'arabe tandis que les autres sont rattachées à d'autres langues, du type couchitique ou tchadique. La carte (1) montre visiblement les frontières des aires géographiques de chacune de ces familles.

About 250 Afro-Asiatic languages are spoken today by a total of approximately 250 million people. Numbers of speakers per language range from about 150 million, as in the case of Arabic, to only a few hundred, as in the case of some Cushitic and Chadic languages. [Encyclopædia Britannica Online]



¹Encyclopædia Britannica
Online. <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/8488/Afro-Asiatic-languages>
consulté le 27 janvier 2015

Carte 1 : La distribution géographique des langues
afroasiatique²

La classification typologique de ces familles élaborée par la littérature distribue généralement les langues afroasiatiques en cinq ou six groupes : sémitique, égyptien, couchitique, tchadique, berbère et omotique. Cette classification est la plus acceptée actuellement. L'histoire des langues afroasiatiques au cours des années a laissé apparaître quelques évolutions importantes : ainsi certaines langues sont toujours connues, tel l'akkadien³ et l'éblaïte. En revanche, certaines langues disparues ont laissé des traces, comme l'ancien libyen.

²Source : Encyclopædia Britannica Online.

³ L'akkadien (lišānumakkadītum) est une langue sémitique qui fut parlée du IV^e au I^{er} millénaire av. J.-C. Elle se divise en deux dialectes : le babylonien, au sud de la Mésopotamie

L'éblaïte est une langue sémitique parlée entre le XXIV^e et le XXIII^e siècle av. J.-C. dans la ville d'Ebla, en Syrie centrale. Elle nous est connue par la documentation en écriture cunéiforme retrouvée dans cette ville. C'est donc avec l'akkadien la plus ancienne langue sémitique connue.

Source : <http://fr.wikipedia.org/>

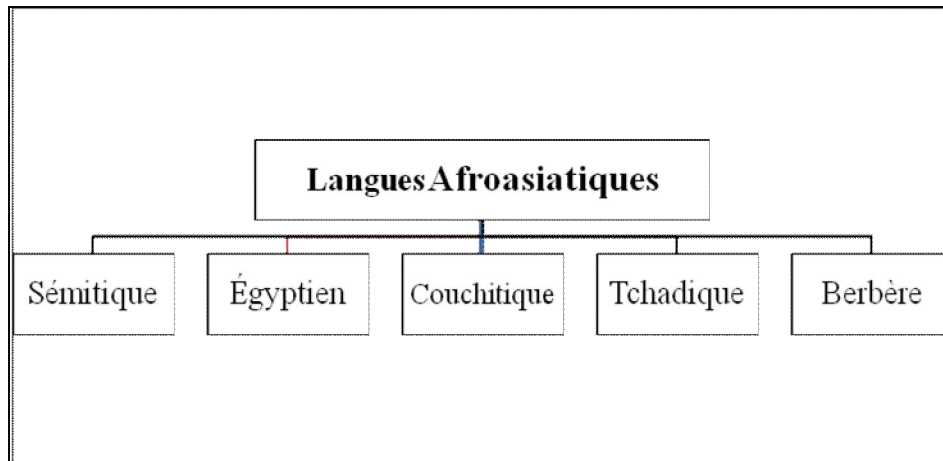


Figure 1 : L'arbre des langues Afroasiatiques d'après Greenberg 1952⁴

Avant de réunir les éléments communs aux langues afroasiatiques, nous souhaitons exposer, en quelques lignes, les caractères particuliers de chacun des types pré-cités. Nous nous appuyons, à cet effet, sur les nombreux travaux qui traitent des branches des langues afroasiatiques, dont ceux de (Hayward, 2004 ; Zaborski, 2006). Ces auteurs ont pu fournir les caractéristiques spécifiques à chaque groupe de cette famille, au travers d'explications très courtes mais très riches. De ces travaux, nous nous permettons d'en récapituler les éléments suivants :

⁴ Cité par Benhamd et Darlu(2003)

• **Les langues tchadiques :**

Selon une étude menée par (Newman, 1992), environ 140 langues tchadiques sont parlées essentiellement en Afrique, notamment au Nigeria, au nord du Cameroun et au Tchad. Parmi les langues les plus connues figure l'haoussa (Cf. carte (1), Hayward (2004) a divisé les langues tchadiques en 4 groupes :

- les langues tchadiques occidentales regroupant 4 langues : haoussa, ankwé, angas et pero ;
- les langues biu-mandara regroupant le mafa et le mougoum ;
- les langues tchadiques de l'est comprenant les langues suivantes : angaléat, bidiyo, maigaama, toumak et soumary ;
- les langues masa rassemblant trois langues : egmoussey, massana et zimé.

• **L'égyptien ou égypto-copte :**

Selon l'explication de (Vanhove, 2011 :238), la présence de cette langue est attestée sur plus de quatre millénaires et demi, depuis l'ancien égyptien jusqu'au copte. Elle disparaît seulement de l'usage parlé au XVIII^e siècle. L'égyptien fut

utilisé depuis le delta du Nil jusqu'en Nubie. La littérature fournit plusieurs termes précisant l'évolution de cette langue au cours des époques et des usages :

- L'ancien égyptien (3100-2000 av. J.-C.) désigne les inscriptions sur des monuments royaux et privés des V^e et VI^e siècles ;
- Le moyen égyptien (2000-1300 av. J.-C.) ;
- Le néo-égyptien ou égyptien tardif (1300-1070) désigne la langue officielle et judiciaire ;
- Le démotique et le copte. Ce dernier, apparu pour la première fois au III^e siècle après J.-C., comprenait plusieurs dialectes et empruntait de nombreux éléments lexicaux au grec.

• **Le berbère ou libyco-berbère :**

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le berbère, avant l'arrivée des Arabes, était déjà installé dans toute l'Afrique du Nord, de l'Atlantique jusqu'à l'Égypte. Sur l'origine du berbère, nous en avons donné des éléments d'explication au travers de l'exposé de la situation de la Libye avant l'Islam présenté plus haut. Pour plus de détails,

voyons par exemple (Basset, 1960 ; Servie, 1990 ; Hayward, 2004) distingue quatre variétés de la langue berbère :

- des variétés parlées du nord-ouest du Maroc jusqu'en Libye en passant par l'Algérie septentrionale et la Tunisie, comptant chacune 2 à 3 millions de locuteurs ;
- des variétés isolées parlées en Libye orientale et dans l'oasis de Siwa en Égypte comprenant entre autres l'*awjilha* ;
- des variétés du Sahel saharien parlées par des communautés éparpillées sur un territoire en grande partie désertique regroupant les zones situées au sud de l'Algérie, au Niger, au Mali et au Burkina Faso.
- une variété parlée au sud-ouest de la Mauritanie entre Mederdra et la côte atlantique, appelée *zenaga*.

• **Les langues Couchitiques :**

- D'après la carte (1) nous constatons que ces langues peuvent être classées sous six groupes de langues :
- le couchitique de nord, qui contient une seule variété : le bedawi, parlé au Soudan, en Égypte et en Érythrée ;
- le couchitique central qui désigne toutes les langues d'Agaw, parlées au nord-ouest de l'Éthiopie et en

Érythrée. Les spécialistes dans ce domaine distinguent quatre variétés vivantes : le bilin, le kemant et kwara, le xamatanga et l'awngi ;

- le couchitique oriental concerne le centre de l'Éthiopie méridionale. Ce groupe contient quatre variétés : burji, sidamo, kambata et hadiyya. Ce groupe est d'ailleurs subdivisé en plusieurs sous-groupes. Pour plus de détails, voir l'explication de (Hayward, 2004 :98).

- **La langue de l'Omotique :**

Cette langue fait partie des langues parlées dans l'est de l'Afrique, principalement en Éthiopie. Selon (Hayward2004), cette langue peut être subdivisée en sous-familles, du nord et du sud :

- lenord-omotique comprend deux variétés : la première est le dizoïd, qui comprend trois variétés parlées au sud-ouest de l'Éthiopie (ledizi, lenayi, et lesheko). La deuxième est le gonga-gimojan avec également plusieurs variétés. (voir Hayward 2004 :100).
- le sud-omotique regroupe cinq variétés parlées couramment : l'aaro, le hamer-banna, le karo et ledime.

• **Les langues sémitiques :**

Nombreuses également sont les études traitant des langues sémitiques. Parmi elles, celles de (Hetzron, 1972 et 1997 ; Caquot, 2002 ; Cohen, 2002 ; Rainer, 2009) etc. Tous les spécialistes reconnaissent l'existence de trois sous-groupes au sein des langues sémitiques : ainsi l'on distingue celles du nord-est, du nord-ouest et du sud. Dans le même sens, Cohen (2002) a divisé les langues sémitiques en deux grandes branches : le sémitique oriental et le sémitique occidental du nord. A la suite de (Hetzron, 1972 : 15-16), qui a donné la structure géographique de chacun des groupes, nous résumons brièvement ces structures qui concernent :

- la sous-famille du nord-est se compose de l'*akkadien* qui désignait la langue des anciennes civilisations assyrienne et babylonienne.
- le groupe des langues sémitiques du nord-ouest se divise en deux branches, la branche centrale contenant l'araméen, sous ses deux formes, ancienne et moderne, et la branche du sud composée d'une partie du cananéen, représentant un groupe disparu des langues proche-

orientales tels que le phénicien et l'hébreu « biblique ». La troisième branche centrale du sud est globalement constituée de l'arabe, avec ses variétés qui feront l'objet d'un développement dans le prochain point.

- le sud sémitique comporte le sudarabique et l'éthio-sémitique. En ce qui concerne le sudarabique ou ancien arabe du sud, la littérature historique indique que cette langue présentait des variétés anciennes disparues datant du VIII^e siècle av. J.-C. comme le sabaic, le minéic, le qatabanic et l'hadramitic. Pour l'éthio-sémitique, la revue bibliographique indique que ce groupe est constitué de la branche de l'éthiopien du nord, comprenant également la langue du gi'iz, et de la branche de l'éthiopien du sud. Pour plus d'informations sur ces variétés, voir (Hayward, 2004 :98 ; Caquot, 2002 ; Cohen, 2002).

La classification que nous reprenons ici est basée sur certains traits linguistiques communs et sur des convergences. Les linguistes qui se penchent sur les langues afroasiatiques utilisent un ensemble de méthodes avec lesquelles ils peuvent comparer des langues à la fois

modernes et anciennes. Pour établir des liens génétiques entre des groupes linguistiques, ils appliquent ces méthodes dans le cadre d'une analyse systématique des caractéristiques phonétiques et phonologiques, ainsi que des vocabulaires, des syntaxes et des grammaires.

Dans le prochain point, nous proposons une brève comparaison de ces langues sur les plans phonétique et phonologique, en particulier d'après leurs caractéristiques consonantiques et vocaliques.

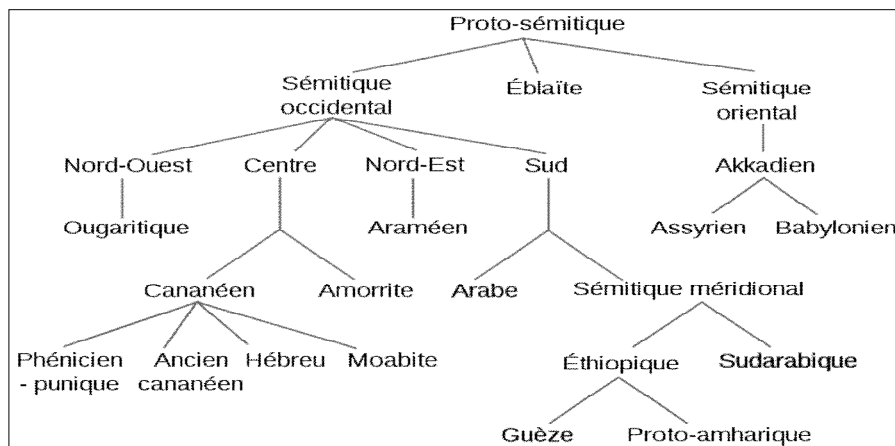


Figure2 : Arbre linguistique des langues sémitiques⁵

⁵Source : fr.wikipedia.org

Les caractéristiques phonologiques communes des langues afroasiatiques

Dans le cadre de cette comparaison nous nous appuyons sur un grand nombre d'études traitant des caractéristiques phonétiques de chacune des langues afroasiatiques. Selon ces auteurs, la plupart de ces dernières partagent un ensemble de consonnes ou voyelles dépendant de la nature de chaque langue. Premièrement, sur le plan des structures vocaliques, la littérature montre que ces langues comportent un petit nombre de voyelles qui sont généralement au nombre de trois, réalisées sous des quantités longues ou brèves. Bien évidemment, ces voyelles comportent des variations d'une langue à l'autre. A titre de comparaison, prenons différents exemples. Ainsi le haoussa, une des langues appartenant à la branche tchadique, possède selon (Caron, 2011) cinq timbres fondamentaux pour trois degrés d'aperture : [i/ii, u/uu/, e/ee/, o/oo, a/aa]. En revanche, selon (Oréal, 2011), l'égyptien possède trois timbres vocaliques : [i/i:, a, a:, u/u:]. Mesguish (2011 :288) qui s'est aussi intéressé aux timbres vocaliques des langues sémitiques, rapporte que ces langues possèdent généralement trois

timbres et deux quantités [i/i:, a, a:, u/u :]. Si nous nous rapportons à l'arabe, nous constatons que ce dernier ne possède que trois timbres vocaliques : [i/i:, a, a:, u/u :]. Cela dit, de très nombreux dialectes arabes sont caractérisés par quatre ou cinq voyelles (Cohen, 2002). Mesguish(2011 :321) relève que le système vocalique de l'hébreu de Tibériade comporte sept graphèmes : [i, e, è,u,o,O,a]. Simeone-Senelle (2011) note que le système vocalique des langues sudarabiques modernes est semblable à celui des langues sémitiques, avec un enrichissement de la gamme des timbres : [e, è, o, e]. Hayward(2011: 385), à travers l'examen qu'il fait du gamo, l'une des langues omotiques, dénombre pour cette langue cinq voyelles [i,u,a,e,o] et deux semi-voyelles [y,w].

Par ailleurs, tous les auteurs traitant du système consonantique des langues afroasiatiques indiquent des rapprochements et des ressemblances. Caractérisé par une forte richesse, ce système comporte ainsi près de vingt-sept phonèmes. Cohen(2002), dans son travail consacré au mécanisme de la réalisation de ces consonnes, indique qu'une partie importante de ces phonèmes est articulée à des

points postérieurs extrêmes de l'appareil phonatoire. Le fait le plus marquant concernant les langues afroasiatiques semble être l'existence de deux consonnes vélaires, deux laryngales et deux pharyngales qui se réalisent de manière différente selon la nature de la variété, c'est-à-dire soit éjective pharyngalisée, soit rétroflexe ou soit encore implosive. Caron(2011) distingue ainsi trente-trois consonnes pour le haoussa, et davantage selon les dialectes. Il ajoute qu'il existe une opposition tripartite : sourd/sonore/glottalisé. Selon cet auteur, ce dernier terme ressemble aux emphatiques des langues sémitiques. S'agissant de l'égyptien, Oréal(2011), qui a examiné le système consonantique de cette langue, dénombre entre vingt-quatre et vingt-six consonnes et glides selon les inventaires. Nous pouvons distinguer dans cette langue : les consonnes occlusives sourdes [p,t,c,k,q,ʔ] et sonores comme [b,d, j,g] ; les spirantes sourdes [f,s] ; les alvéole-palatales [š ç, x, h] ; les sonores [z,ʔ] ; les liquides [m et n ; r ; et R, l] et les glides, [w et j]. De la langue sémitique, Mesguish (2011) en a décrit la nature des consonnes emphatiques : elle indique que les emphatiques sont produites comme les

éjectives glottalisées de l'éthiopien et du sudarabique moderne mais sont prononcées de manière pharyngalisée en arabe ainsi que dans une autre variété sémitique centrale. Selon (Simeone-Senelle, 2011) les sudarabiques possèdent un système vocalique proche de celui reconstruit pour le sémitique commun. Pour la variété gamo, Hayward(2011) indique que le système consonantique de cette variété présente la plupart des traits communs aux langues afroasiatiques du sud de l'Éthiopie, c'est-à-dire un système triadique d'occlusives et de séries sonores, sourdes et glottalisées.

Ainsi, nous constatons qu'au niveau phonologique, certaines caractéristiques des langues afroasiatiques permettent d'effectuer certains rapprochements, notamment sur le plan des deux systèmes consonantiques et vocaliques.

Références bibliographiques

Basset, André (1959). Articles de dialectologie berbère, C klincksieck.

Basset, André (1960). "Berbère", *Encyclopédie de l'Islam*.

Ben hamed, Mahé et Darlu P. (2003). Origine et expansion de l'Afroasiatique: méthodologie pour une approche pluridisciplinaire, *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, N°1-2, PP. 79-99

Caquot, André (2002); SÉMITES, *Encyclopædia Universalis*, n°20, PP.823-226.

Caron, Bernard (2011). Le Haoussa, *dictionnaire des langues*, PP : 263-269, PUF.

Cohen, David (2002). Langues chamito-sémitiques, *Encyclopædia Universalis*, n°5, PP. 280-281.

Faber, Allice (1984). Semitic sibilants in an Afro-asiatic context, *Journal of Semitic studies*, XXIX/2. PP. 189 – 224.

Hayward, Richard (2011). Les langues omotiques, *dictionnaire des langues*, PP: 382-394, PUF.

Hayward, Richard, (2004). L'afroasiatique, *les langues Africaines*, P. 91-120. KARTHALA.

Hetzron, Robert (1972). Ethiopian Semitic: Studies in Classification, *Journal of Semitic Studies, monograph 2*. Manchester University Press. Cite par Hayward, (2004).

Hetzron, Robert (1997). The Semitic languages, Londres: Routledge. Cite par Hayward, (2004).

Joseph Greenberg(1963), *The Languages of Africa*, Bloomington, Indiana University / La Haye, Mouton,

Mesguish, Sophie Kessler (2011). L'hébreu, dictionnaire des langues, PP. 318-328, PUF.

Mesguish, Sophie Kessler (2011). Les langues sémitiques, dictionnaire des langues, PP. 288-303, PUF.

Newman, Paul (1992a). Chadic languages, Bright (éd), PP. 251-254. Cité par Hayward (2004).

Oréal, Elsa (2011). L'égyptien, dictionnaire des langues, PP : 279-287, PUF.

Servier, Jean (1990). Les berbères, PUF.

Simeone-Senelle, Marie Claude (2011). Les langues sudarabiques modernes, dictionnaire des langues, PP: 346-380, PUF.

Vanhove, Martine (2011). Les langues afroasiatiques, dictionnaire des langues, PP : 237-242, PUF.

Voigt, Rainer (2008). Semitic languages, *Versteegh, et al* (éd), *encyclopedia of Arabic language and Linguistics*, Vol.4, PP. 170-178.

Zaborski, Andrzej (2006). Afro-Asiatic Languages, Versteegh, K et al, (éd), *Encyclopedia of Arabic language and Linguistics*, Vol.1, PP. 35-40, Brill.